

Jean-Paul Lemieux
Le Cycle de la vie humaine

Raymond Vézina

Volume 19, Number 77, Winter 1974–1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55135ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

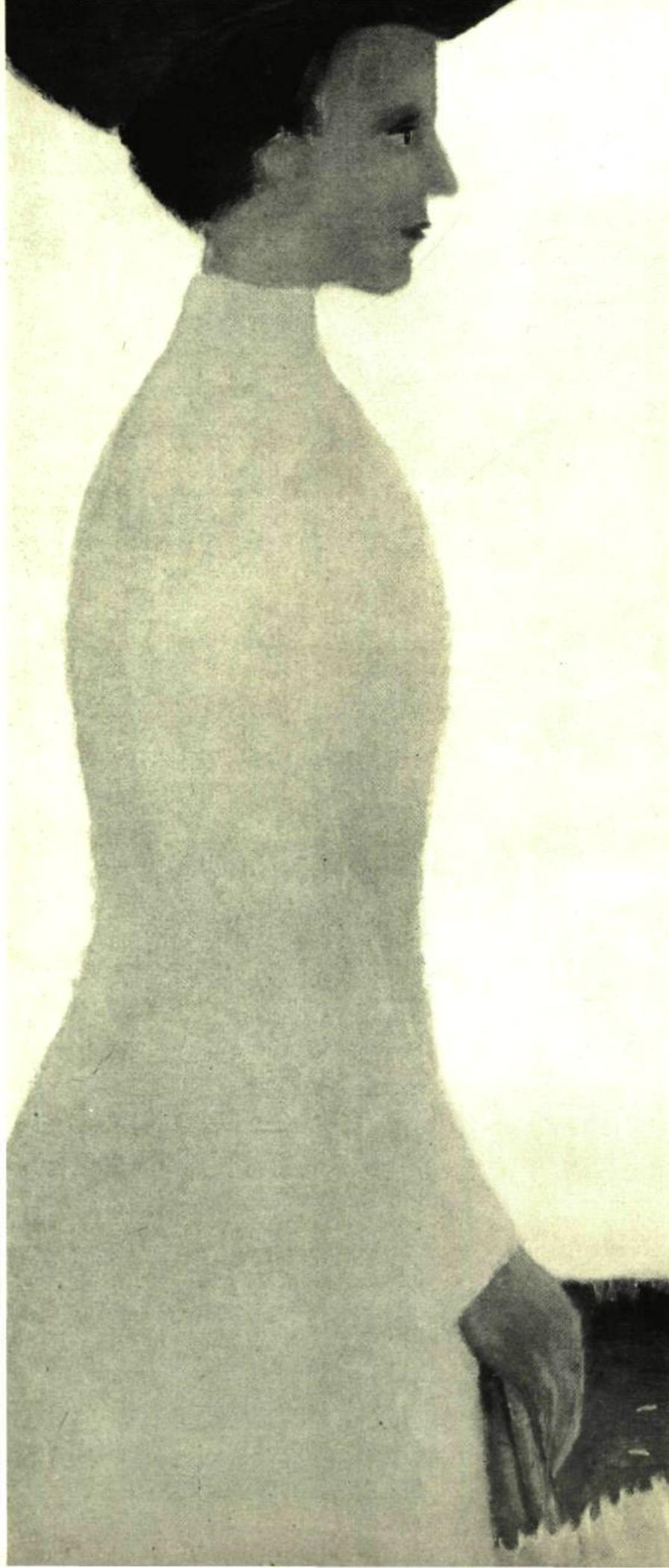
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vézina, R. (1974). Jean-Paul Lemieux : le Cycle de la vie humaine. *Vie des Arts*, 19(77), 20–25.



Exposition à Moscou - Leningrad - Prague - Paris. 1^{er} juillet au 6 décembre 1974.

— *Livre des commentaires au cours de l'exposition Jean-Paul Lemieux à Moscou.* Près d'une centaine de personnes ont donné leurs impressions. Les plus intéressantes sont dues à V. Iakovlev, soliste de la Philharmonie de Moscou, à O. Gasanova, au professeur Veretienkova, au sculpteur D. Gorlov, au chercheur L. B. Volkov, à une écolière appelée Lilia Nogina, à l'écrivain B. A. Bikov, ainsi qu'aux peintres A. Petrova et Lida Ermolenko.

— *Izvestia*, 1^{er} juin 1974.

— N. Prokofieva, *Première dans notre pays*, dans *Po Vistavotchnim zalam i lektoriam*, 22 juin 1974.

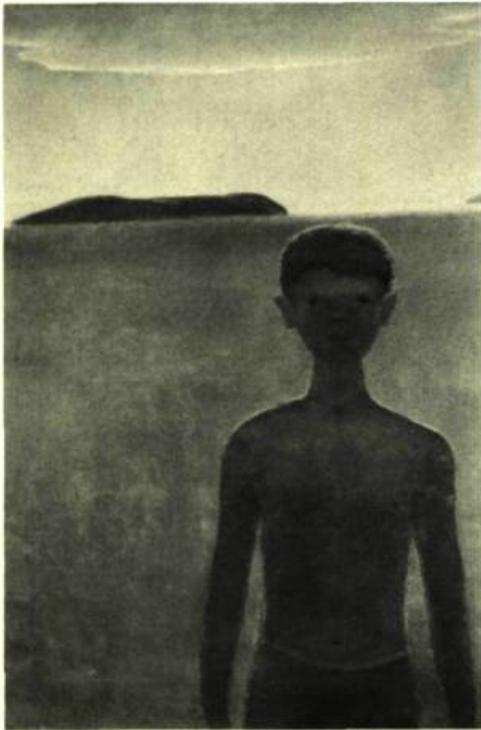
— M. Lazarev, *Le Canada tel qu'il est* dans *Soviet Kultura*, 23 juillet 1974.

N.D.L.R. Une importante exposition de dessins de Jean-Paul Lemieux a eu lieu, à la Galerie Gilles Corbeil, du 25 avril au 11 mai 1974.

Raymond VÉZINA

Jean-Paul Lemieux

Le Cycle de la vie humaine



2

Titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en histoire de l'art de la Sorbonne, Raymond VÉZINA est un spécialiste de l'art espagnol. Il est également l'auteur d'un livre sur *Cornélius Krieghoff, peintre de mœurs* (Éd. du Pélican 1972)¹, et a signé de nombreux articles. Professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval, il vient de terminer un ouvrage consacré à Théophile Hamel et prépare une étude complète de l'œuvre de Jean-Paul Lemieux. Dans un cadre plus général, il étudie actuellement la peinture figurative, sur une base comparative Europe-Canada.

1. Voir *Vie des Arts*, Vol. XVIII, No 74, Printemps 1974, p. 86.

1. Jean-Paul LEMIEUX
Remembered, 1967.
Détail; 109 cm. x 149.
Collection privée.

2. Sans titre.

3. *Paysage des Cantons de l'Est*.
Huile sur masonite; 56 cm. x 75.
Musée du Québec.



3

Jean-Paul Lemieux est demeuré peintre figuratif — non pas conventionnel — en marge des polémiques qui bouleversent le monde artistique et créent les célébrités. Grâce à des dépouillements successifs, il a créé, depuis 1956, des œuvres saturées d'émotions tendres, de solitude ou d'angoisses. Depuis l'origine, Lemieux peint les mêmes éléments: les paysages, les villes, les personnages, les visages. Le style définitif de Jean-Paul Lemieux n'a pourtant plus rien de commun avec celui des vingt premières années de sa carrière. La comparaison de certaines œuvres chères à l'artiste fera voir le processus d'intériorisation qui a conduit Jean-Paul Lemieux du figuratif traditionnel à une formule originale qui lui permet d'exprimer les émotions de toute sa vie et celles qui font battre le cœur des hommes et des femmes. Ce nouveau langage pictural possède, depuis quelques années déjà, une audience internationale à laquelle la grande exposition, tenue à Moscou, Leningrad, Prague et Paris, vient de donner une éclatante confirmation.

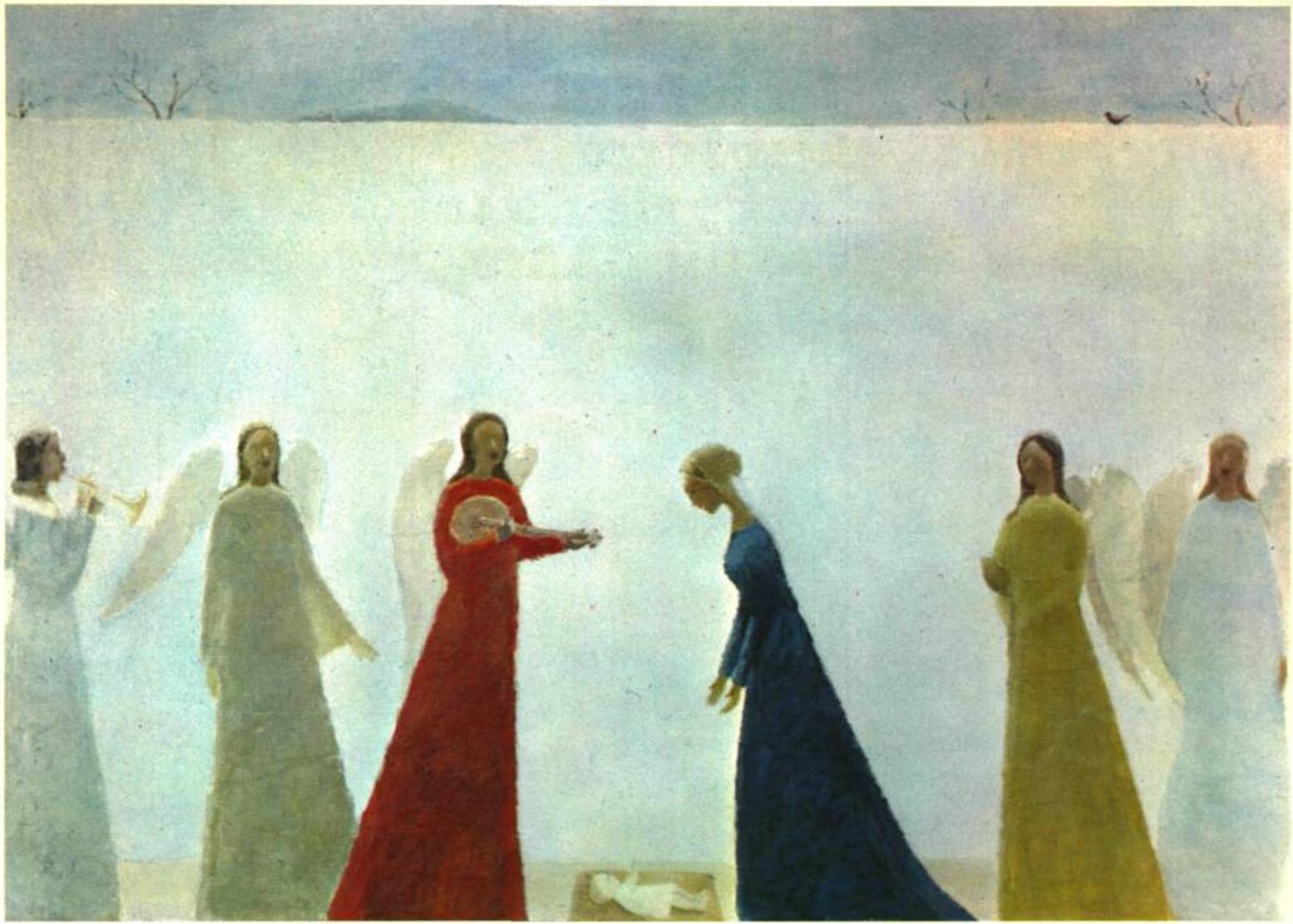
PAYSAGES

Pendant longtemps, les paysages de Jean-Paul Lemieux ont été marqués d'une lourde hérédité. Séduit par la richesse de la nature, l'artiste voulait tout représenter: le moindre détail des collines, les arbres, les champs et même les pierres des champs. Ce sont des œuvres agréables au réalisme minutieux, comme ce *Paysage des Cantons de l'Est* (1936). Au

cours des années trente, Lemieux s'inspire également de Cézanne pour le carré des maisons et la nette différenciation des accidents géographiques. Certaines toiles ressemblent à celles du Groupe des Sept. *La Baie des rochers* (vers 1940), petite esquisse réalisée au retour d'une excursion en compagnie de Mgr Félix-Antoine Savard, poétise la nature sans laisser présager la force des réalisations actuelles. Enfin, les toiles naïves poussent à l'extrême l'accumulation des détails.

Puis, d'un coup, tous les arbres disparaissent, les rochers perdent leurs crevasses, montagnes et vallées s'estompent. Des cités sans fenêtre surgissent d'espaces indéfinis. Désormais la solitude habite les tableaux de Jean-Paul Lemieux. Au terme de ce processus, ses paysages ne sont plus que des horizons. Des horizons tellement vastes que tout semble devoir s'y perdre et disparaître à jamais. Le cadre et cette ligne horizontale — souvent oblique — délimitent deux grands rectangles. L'artiste crée de vigoureux contrastes en plaçant de menus motifs dans le rectangle inférieur. C'est ainsi qu'un train ou l'évocation d'une forêt acquièrent une radiance sans proportion avec leurs dimensions géométriques.

L'hiver envahit toute la production récente de Jean-Paul Lemieux. Il se dit fasciné par le spectacle qu'offre une neige abondante sous laquelle disparaissent les détails pittoresques, visibles en d'autres saisons. Le blanc très particulier répandu à profusion sur ses toiles an-



nule l'accidentel. Jean-Paul Lemieux déteste le pittoresque au point de fuir les détails qui ont fait la popularité d'un Clarence Gagnon, par exemple. Il n'en demeure pas moins que le Québec est au cœur de son œuvre. Non plus une description du Québec mais une définition essentielle. Le calme serein ou oppressant de nos immenses solitudes a trouvé chez Jean-Paul Lemieux un interprète puissant. Depuis peu, la couleur de l'hiver construit ses habitations, colle aux parois, aux maisons, et fige les gestes. Les tableaux de Lemieux font penser à une poudrerie qui en s'apaisant révèle le profil de visages familiers.

cette mise en page. *Julle et l'univers* (1965) ainsi que *Les Hauteurs d'Abraham* (1963) ne cessent de captiver le spectateur, car leur émotion éveille en lui des échos dont les résonances varient selon son propre état d'âme.

LES VISAGES

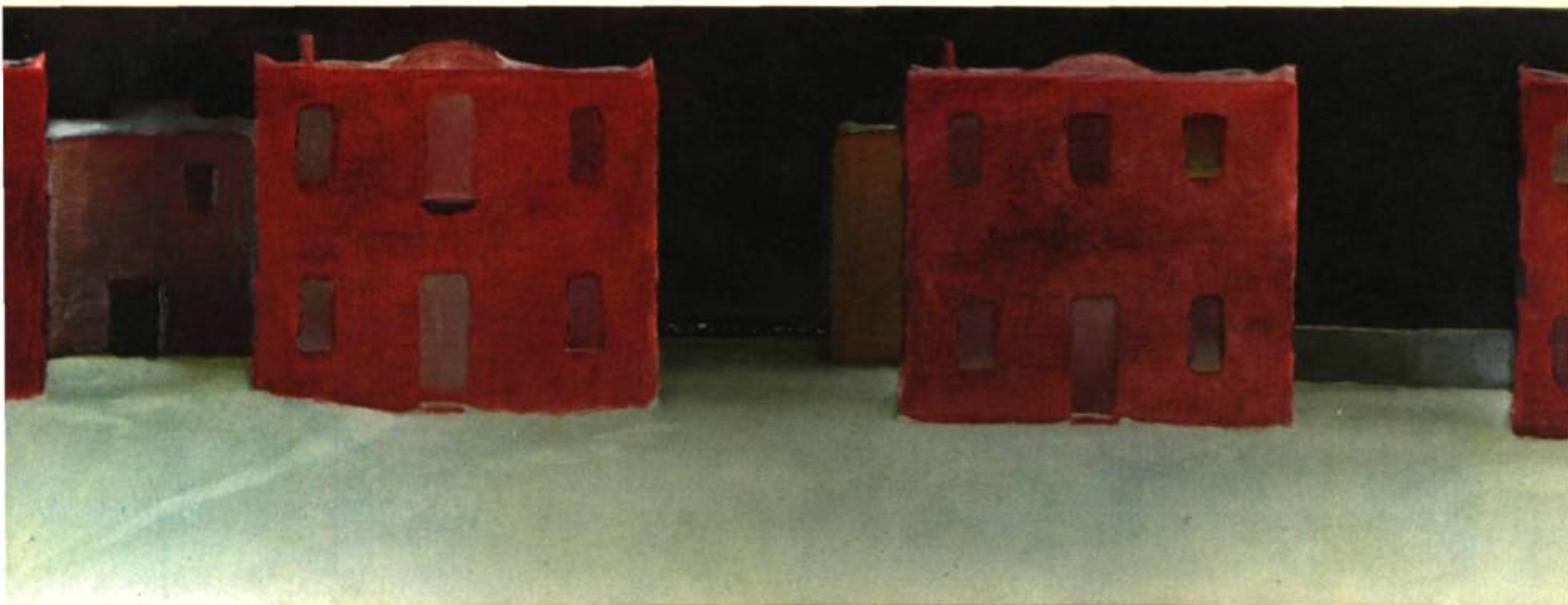
Pendant très longtemps, Jean-Paul Lemieux aimait les visages au moyen d'une surcharge de traits précis, comme lunettes, moustaches, gros nez, cheveux bouclés, cheveux raides et le reste. Tout cela s'en est allé. Il ne reste que deux yeux, la bouche et le nez. Depuis toujours, les portraitistes ont privilégié certains

4. *La Nativité*, 1966.
73 cm. x 104.
Collection privée.

5. *Les Noces de juin*, 1972.
114 cm. x 178.
Société Radio-Canada.

6. *La Nuit à Québec-Ouest*, 1964.
41 cm. x 109.
Coll. Aimé Desrosiers.

7. *L'Angoisse*, 1967.
135 cm. x 79.
Collection privée.



PERSONNAGES

La Ville lointaine (1956) marque le tournant dans l'œuvre de Lemieux. Exécuté la même année, le *Visiteur du soir* atteint une plénitude d'expression qui situe Jean-Paul Lemieux au niveau des grands artistes contemporains. Ce personnage — et beaucoup d'autres après lui — devient gigantesque tant il est placé près du spectateur. La simplification des vêtements ajoute au mystère des personnages. Coutures, boutons, poches, motifs et textures ont disparu. L'artiste taille, à même l'étoffe du pays, des vêtements rudimentaires qui enveloppent d'un voile opaque les gestes secondaires pour ne révéler que les attitudes essentielles. L'excitation et le flegme des joueurs de cartes et certaines mimiques grotesques avaient montré l'habileté de Jean-Paul Lemieux à saisir une expression fugitive et rendre sensible l'émotion du personnage au cours d'une activité précise. Désormais, les personnages de Jean-Paul Lemieux ne se livrent plus à leurs occupations journalières. Ils sont. Et leur être se modifie au gré des rencontres qui ne font plus l'objet de descriptions mais seulement d'évocations. Tout au long de la vie, l'homme affronte des situations qui changent son être, l'enrichissent ou le brisent. Jean-Paul Lemieux peint l'émotion que ressent l'être humain devant ces mutations. Comment ne pas évoquer la magnifique découverte de la puissance génératrice en regardant cette blanche jeune fille, mystérieuse et sereine (*Nu*, 1966). *La Mort par un clair matin* (1963) et *Chacun sa nuit* (1963) sont significatifs à cet égard. Un procédé fréquent consiste à reporter le personnage sur un côté de la toile. Des effets saisissants surgissent de

angles pour représenter le visage. C'est ainsi que la plupart de nos artistes du XIX^e siècle optent pour la vue de trois quarts qui surprend moins le spectateur que la vue de face ou le profil. On s'attendrait à ce qu'un homme paisible comme Jean-Paul Lemieux continue la tradition d'un Théophile Hamel, par exemple. Il n'en est rien. Lemieux peint ses personnages de face, en contact immédiat avec le spectateur. Ou bien, il les peint de profil. Un seul œil, une seule oreille, la ligne du nez et de la bouche créent l'insolite. Cette formule prend racine dans son admiration pour les œuvres de la Pré-renaissance siennoise. On touche ici la délicate complexité de l'œuvre de Lemieux. Malgré sa réputation de peintre réservé, amoureux des demi-teintes, il utilise de préférence les formules-chocs comme le gros plan, le contraste des proportions, ainsi que le visage de profil ou de face. Pourtant les visiteurs russes ont noté à plusieurs reprises la délicatesse lyrique de ses œuvres. Souvenons-nous que les audaces de Jean-Paul Lemieux ne tendent pas à surprendre le spectateur. Son but consiste à créer un contact direct entre le spectateur et le personnage.

Jean-Paul Lemieux a fait quelques portraits. Mais Jean-Paul Lemieux n'est pas portraitiste. Il exécute un portrait quand le modèle possède une densité psychologique en accord avec son propre état d'âme. La commande ne peut rien changer à cela. C'est pourquoi cet artiste fait surtout le portrait de personnages qui le séduisent, d'amis intimes et d'enfants. André Brouillette lui a-t-il plu à cause de la disposition originale de ces yeux bridés et presque cachés sous les arcades sourcilières? La passion que



6

7

cet adolescent nourrit pour l'orgue a-t-elle trouvé écho chez le peintre? Exécuté lentement, suspendu quelques jours dans la maison des amis Brouillette puis retouché, ce tableau est devenu l'un des plus beaux portraits de notre XX^e siècle.

Inversement, il arrive que Jean-Paul Lemieux supprime tout caractère individuel, comme dans son célèbre *Visiteur du soir*. Le visage n'est plus qu'un jeu d'ombres. Habituellement, le peintre de visage qui n'est pas portraitiste crée des types qui représentent une classe sociale ou une nation. C'est la peinture de mœurs, comme l'a pratiquée Cornelius Krieghoff. Mais chez Lemieux, les visages sont l'évocation d'un âge de la vie, avec ses sentiments propres. Nous voilà parvenus au thème fondamental de son art.

LE CYCLE DE LA VIE

Depuis plus de vingt ans, Jean-Paul Lemieux construit un immense cycle de la vie humaine. La mort y est souvent présente bien qu'il n'y ait jamais de cadavres ou de squelettes. L'enfance, l'adolescence et l'âge adulte sont les

trois étapes qui fournissent le plus grand nombre de toiles. Jean-Paul Lemieux n'a peint qu'un bébé. En 1960, il s'est représenté lui-même entouré de ses parents. Cette toile est maintenant conservée, on ne sait où, aux États-Unis. (La rapide dispersion des tableaux de Jean-Paul Lemieux rendra bientôt extrêmement difficile l'étude complète de son œuvre.) Inutile de chercher un développement logique dans cette œuvre immense. Au gré des souvenirs, des expériences et des rencontres, l'artiste ajoute un sujet nouveau ou reprend un thème déjà plusieurs fois traité. Actuellement, Jean-Paul Lemieux travaille à son premier véritable autoportrait, qui est un autre voyage au bout du temps. Trois visages de lui-même et deux de ses œuvres les plus aimées déterminent des espaces successifs, échelonnés en hauteur comme dans les kakemono dont il est un fervent admirateur.

Bien que figurative, l'œuvre de Jean-Paul Lemieux ne doit pas sa séduction aux complexités iconographiques propres à la tradition savante occidentale. Son travail ne prétend pas davantage aux prouesses techniques. En fait,

Jean-Paul Lemieux parle au cœur plutôt qu'à l'intelligence. Et ce langage dépouillé atteint l'universel. Le choix fait par l'URSS le montre bien. Après l'étude d'une énorme documentation sur le Groupe des Sept, les Russes ont ouvert avec émerveillement le dossier Lemieux. Et c'est à Jean-Paul Lemieux qu'ils ont réservé l'honneur de représenter le Canada. Les enfants, les hommes et les femmes de l'URSS ont aimé les toiles de Jean-Paul Lemieux. V. Iakovlev, soliste de la Philharmonie de Moscou et l'écrivain B. A. Bikov ont commenté cette exposition à l'égal d'une découverte bienfaisante pour l'humanité. Nous aurions tort de croire que chaque personnage de Lemieux vit dans sa solitude, telle une île sans archipel. Leur isolement n'est qu'apparent puisqu'ils nouent avec le spectateur des liens complexes. La force de Jean-Paul Lemieux vient du fait que ses personnages vibrent des émotions profondes qui sont la base de notre comportement quotidien.

English Translation, p. 84



TECHNIQUE

MÉDIUMS

Gravure: une seule. En 1930.

Aquarelle: production abondante vers 1920.

Dessin: Traditionnel du début à 1940 environ. En 1973, œuvres immenses au crayon feutre noir sur papier de riz.

Peinture: A l'huile sur toile de lin de très bonne qualité. Trop brillante, l'acrylique ne lui permet pas les nuances qui l'intéressent.

COULEUR

Vers 1940, Lemieux fait usage d'une palette assez complexe. A partir de 1956, le nombre des couleurs diminue. Le bleu est supprimé. Jean-Paul Lemieux affirme qu'il ne voit pas le bleu. En termes de métier, il a «l'œil vert». Ses couleurs actuelles sont: le noir qui lui donne le gris, le blanc, l'ocre, le vert olive, le brun Van Dyck et le vermillon.

Jean-Paul Lemieux n'est pas un coloriste. Il n'est pas davantage impressionniste. Valoiriste avant tout, il exploite les nuances subtiles plutôt que les couleurs.

RYTHME DE PRODUCTION

Jean-Paul Lemieux produit lentement. Depuis 1956, il termine environ dix tableaux par année.

Les tableaux de Lemieux sont l'objet d'une spéculation trop active. L'artiste n'en tire d'ailleurs que peu de profit. Nous en avons deux exemples célèbres. L'album de six reproductions édité par Myra Godard se vendait à l'origine \$25. Actuellement, chaque reproduction atteint \$150. *La petite poule d'eau* qui valait \$425 à l'origine dépasse maintenant les \$2,000. Il va sans dire que les tableaux atteignent des prix exorbitants.

FORMAT

Au début de sa carrière, formats traditionnels, souvent assez réduits.

Après 1956, sa préférence va aux grands tableaux. En outre, il s'inspire des kakemono (long rectangle vertical) et des makimono (long rouleau horizontal) utilisés au Japon. Les problèmes techniques que posent ces formats insolites plaisent à Jean-Paul Lemieux.

Né, en 1904, à Québec, Jean-Paul LEMIEUX est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il a été professeur à l'École du Meuble de Montréal avant de devenir titulaire du cours de peinture à l'École des Beaux Arts de Québec. Récipiendaire de nombreux prix et distinctions, il a exposé au Canada et dans de nombreux pays étrangers. Pour une biographie plus détaillée, consulter le catalogue édité par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec, à l'occasion de son exposition présentée successivement à Moscou, Leningrad, Prague et Paris.

8. *Julie et l'univers*, 1965.
104 cm. x 112.
Collection privée.

Remembered, 1967.
Détail; 109 cm. x 149.
Collection privée.

